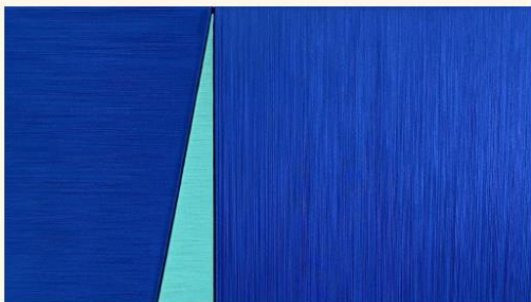


Le Brussels Gallery Weekend vous prend par la main



Alice Anderson, "RANDOM CHROMATICS PIXEL S 22", 2020. ©Alice Anderson

JOHAN-FRÉDÉRIK HEL GUEDJ | 03 septembre 2021 | 16:46

Ce 14^e Brussels Gallery Weekend, qui se tiendra du 9 au 12 septembre, introduit le visiteur à l'art contemporain au moyen de podcasts soignés et de visites guidées dans les 46 galeries participantes.

Ce n'est pas encore la fin du covid, mais c'est l'effervescence au Brussels Gallery Weekend qui fédère en quatre jours 46 galeries, 14 lieux et 2 invités. Bonus de cette édition: chaque visiteur est convié à entendre la voix des galeristes et des artistes à travers des podcasts pour se familiariser à l'art qu'ils exposent. Pour concevoir ces «tours audios curatés» et des visites guidées proposées par une brigade d'étudiants en histoire de l'art, le Brussels Gallery Weekend a scellé un partenariat avec deux magazines prestigieux, L'Œil (créé en 1955) et Camera Austria (en 1980).

Voici, pour notre part, nos six coups de cœur!



Alice Anderson, "RANDOM CHROMATICS PIXEL S 22", 2020. ©Alice Anderson

1. Alice Anderson à la Patinoire royale

La Franco-britannique Alice Anderson porte un prénom de conte philosophique et tend ses fils avec deux figures mythologiques, Ariane et son labyrinthe, Pénélope et sa tapisserie. Ses «Danses géométriques – Global Positioning System» reportent des données de positionnement sur la toile couchée au sol, reliant organes corporels et artificiels (outils, objets technologiques, supports techniques) qu'elle manie. Cette Pénélope a puisé dans la culture ancestrale des Kogis, qui retissent «chaque jour le monde au fil de coton». Rien de ce qui affecte le vivant ne lui étant étranger, tout ce qu'elle tente est hybridation entre les algorithmes de son corps et ces «machines spirituelles».

Infos → www.prvbgallery.com

LIRE AUSSI

Yuki Hayama et les dix mille fleurs de porcelaine



Thorsten Brinkmann, "Dotaor", 2021, Archival Pigment Print + found objects". ©Thorsten Brinkmann

2. Thorsten Brinkmann à la Hopstreetgallery

L'Allemand Thorsten Brinkmann joue aussi à la jointure du corps et de l'objet, où vibre son humour. Il décèle leurs incongruités et leurs doubles sens (sémantique et géographique) avec un brio d'équilibriste de la simplicité. Les boîtes dans lesquelles il agence ces éléments sont autant d'autels discrets où tout apparaît sans rien être de ce qu'il paraît, dans un échappement dadaïste.

Infos → www.hopstreet.be



Lynda Benglis, "Noeuds et nus" chez Xavier Hufkens.

3. Lynda Benglis chez Xavier Hufkens

L'Américaine Lynda Benglis est de retour avec l'envoûtement de ses «Nœuds et nus», qui joue des extrêmes, bronze et papier. Les premières sont posées aux murs tels des papillons mentaux, le second, sa **Power Tower**, exsude la puissance sereine du bronze lisse et doré. Leur différence recèle une profonde similitude: ils sont l'un et l'autre sujet à la transformation physique et conducteurs de sensualité tactile.

Infos → www.xavierhufkens.com



Jeff Kowatch à La Forest Divonne. ©Jeff Kowatch

4. Jeff Kowatch à La Forest Divonne

Man Jok, le nom coréen de Jeff Kowatch, issu de son initiation zen dans les années 1990, signifie «Plénitude immobile», plénitude déclinée en trois lieux (galeries La Forest Divonne et Faider) avec des huiles sur toiles et «drawings» au bâton d'huile sur aluminium 2018-2021, travaillées parfois sur trois ans, où Kowatch s'allie le temps. Et, à L'espace Odradek, animé par la philosophe Simone Schuiten, il présente sa première toile, «Leave me alone» (1989), ses carnets d'artiste et le film «Going Around in Circles.»

Infos → www.galerielaforestdivonne.com

LIRE AUSSI

Yves Zurstrassen, peintre: "Je ne suis pas quelqu'un qui attend l'inspiration"

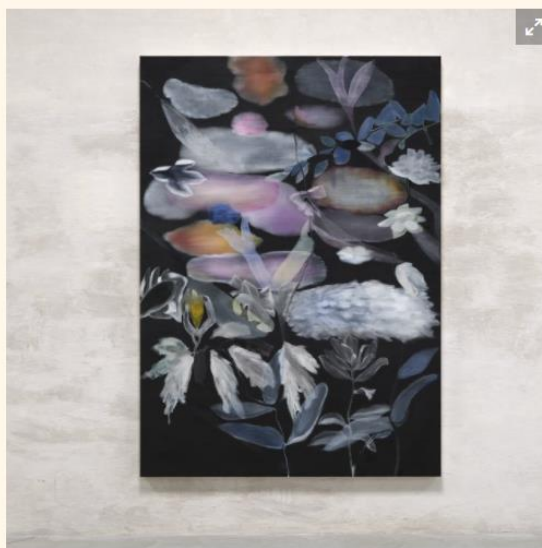


Chez Damien & The Love Guru, Emanuele Marcuccio et Marc Aeskham, "Portrait of a boy in Brussels". ©Christian Sardi

5. Emanuele Maruccio chez Damien and the Love Guru

Né en Vénétie d'une famille de propriétaires terriens, Emanuele Marcuccio a échappé aux traditions industrielles de cette terre. **Le hasard l'a mené à l'art, où il recompose l'acier.** Ici, comment ne pas voir avec ce «Portrait d'un garçon à Bruxelles» dans une chambre industrielle, un écho de la vie à laquelle a échappé l'Italien.

Infos → www.damienandtheloveguru.com



Ross Bleckner, "A Year of Conquering Negative Thinking", 2021. ©Dave Bruel

6. Ross Bleckner chez Maruani Mercier

Ce sont des fleurs sans l'être. Sujet par excellence, c'est ici un jeu de Ross Bleckner, «Paralipsis» ou paralepse, un excès d'information par rapport à un code, où la fleur est montrée et niée. Le théologien autrichien Angelus Silesius écrivit: «La rose n'a pas de 'pourquoi'». C'est là tout leur trouble enchanteur.

Info → www.maruanimercier.com

Du 9 au 12 septembre: www.brusselsgalleryweekend.com

Lire plus

- Yuki Hayama et les dix mille fleurs de porcelaine
- Yves Zurstrassen, peintre: "Je ne suis pas quelqu'un qui attend l'inspiration"
- Le Brussels Gallery Weekend réinvente sa formule

Source: LEcho